



Wachette

L47
4670

LIBRAIRIE HACHETTE ET C^{IE}, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79, A PARIS

LE
TOUR DU MONDE

NOUVEAU JOURNAL HEBDOMADAIRE DES VOYAGES

PUBLIE SOUS LA DIRECTION DE M. ÉDOUARD CHARTON

ET TRÈS-RICHEMENT ILLUSTRÉ PAR NOS PLUS CÉLÈBRES ARTISTES

**Les dix-huit premières années sont en vente (1860-1877). Les années 1870 et 1871
ne formant ensemble qu'un seul volume, la collection comprend actuellement dix-sept volumes
qui contiennent plus de 9000 gravures**

ET COMPRENNENT

Les voyages de M. GUILLAUME LEJEAN dans l'Afrique orientale, au Pandjab, au Cachemire et en Bulgarie, de M. SIMONIN en Californie, aux îles Chinchas et à travers le Far-West américain, de M. PAUL MARCOY à travers l'Amérique du Sud et dans les vallées de Quinquinas, dans l'Entre-Sierra et les régions du Pajonal, de M. VICTOR DURUY en Allemagne, de M. MARC MONNIER en Italie, de MM. GUSTAVE DORÉ et DAVILLIER en Espagne, du capitaine BURTON chez les Mormons, de M. RENAN en Syrie, de M. MOUHOT dans les royaumes de Siam, du Cambodge et de Laos, du capitaine SPEKE aux sources du Nil, de M. FERDINAND DE HOCHSTETTER à la Nouvelle-Zélande, de M. CHARLES MARTINS au Spitzberg, de M. ARMINIUS VAMBÉRY dans l'Asie centrale, de LIVINGSTONE sur les rives du Zambèse et dans l'Afrique centrale, de M. AIMÉ HUMBERT au Japon, de MM. SCHLAGINTWEIT, dans la haute Asie, du vicomte MILTON de l'Atlantique au Pacifique, de M. MAGE dans le Soudan oriental, du docteur J.-J. HAYES à la mer libre du Pôle au Groënland, de M. VERESCHAGUINE dans le Caucase, à Samarkand et chez les Kirjis, de M. FRANCIS WEY à Rome, dans la Toscane et l'Ombrie, de M. J. GARNIER à la Nouvelle-Calédonie, de M. DE NOUGARET en Islande, de M. et madame AGASSIZ au Brésil, de M. A. GRANDIDIER et de M. ROUSSELET dans l'Inde, de MM. F. et E. WHYMPER au territoire d'Alaska et dans les Alpes, de M. HEPWORTH DIXON en Russie et dans les États-Unis, de M. FLEURIOT DE LANGLE sur les côtes d'Afrique, de M. FRANCIS GARNIER en Indo-Chine, de M. WALLACE dans l'archipel de Malaisie, de STANLEY à la recherche de LIVINGSTONE, de M. DE VARIGNY aux îles Sandwich, du docteur SCHWEINFURTH au cœur de l'Afrique, de M. DE COSTER dans la Zélande, de M. HAYDEN dans le territoire du Montana et aux grands Geysers d'Amérique, de M. KELLER LEUZINGER sur l'Amazone et le Madeira, de M. SAMUEL WHITE BAKER dans l'Afrique centrale, de M. CH. YRIARTE dans l'Istrie, la Dalmatie, l'Herzégovine, le Monténégro et sur les bords de l'Adriatique, de M. PAÏLHÈS dans l'archipel des Marquises et à Taïti, de M. BRESSON dans les déserts d'Atacama et Caracolès, de M. J. THOMSON en Chine, des marins du POLARIS dans les mers du Pôle, du colonel WARBURTON en Australie, de M. CHOUTZÉ en Chine, de M. H. BELLE en Grèce, de M. KIRCHHOFF dans la vallée du Yosemite, du TEGETHOFF au pôle Nord, du lieutenant CAMERON à travers l'Afrique, de madame LYDIE PASCHKOFF à Palmyre, de l'expédition polaire suédoise sous la direction du professeur NORDENSKIÖLD, de M. ÉD. ANDRÉ dans l'Amérique équinoxiale, du lieutenant-colonel PRJÉWALSKI en Mongolie et au pays des Tangoutes, de M. CHARNAY à travers les Pampas et Cordillères, la conquête du Delta du Tong-King, etc., etc.

CONDITIONS DE VENTE ET D'ABONNEMENT

Un numéro comprenant 16 pages in-4°, plus une couverture réservée aux nouvelles géographiques, paraît le samedi de chaque semaine. — Prix du numéro : 50 centimes. — Les 52 numéros publiés dans une année forment 2 volumes qui peuvent être reliés en un seul. Prix de chaque année brochée en un ou deux volumes, 25 francs. Prix de l'abonnement pour Paris et pour les départements : un an, 26 fr. ; six mois, 14 fr. — Prix de l'abonnement pour les pays étrangers qui font partie de l'Union générale des postes : un an, 28 fr. ; six mois, 15 fr. — Les abonnements se prennent à partir du 1^{er} de chaque mois.

La reliure en percaline se paye en sus : en 1 volume, 3 fr. ; en 2 volumes, 4 fr. — La demi-reliure chagrin, avec tranches dorées : en un volume, 6 fr. ; en 2 volumes, 10 fr. — La demi-reliure chagrin avec tranches rouges semées d'or : en un volume, 7 fr. ; en deux volumes, 12 fr.

Table décennale du *Tour du Monde* (1860-1869). Brochure in-4, 1 fr.

combat, dont chacune encore, gaie ou triste, devisera le soir bien longuement dans le tête-à-tête du *Kiltgang* (1).

Au nord d'Interlaken, c'est-à-dire sur la rive droite de l'Aar, l'avant-mont nous offre également plus d'un but de promenade attrayant. Tel est, par exemple, le *Hohbühl*, aux flancs ravinés par les torrents, — la *Falkenfuh*, muraille rocheuse dont le haut présente, vu d'un certain point, tous les traits d'un visage humain, front, yeux, nez, bouche, et qu'on appelle, pour cette raison, le *Harder-männli*, le bonhomme du Harder ; le *Harder* lui-même, un peu raide de pente, il est vrai, mais d'où l'on jouit d'une perspective admirable sur les deux lacs et toutes les vallées, y compris la



INTERLAKEN : VUE PRISE DE LA PENSION FELSENEGG.

dépression rocheuse du Habkern, qu'on ne peut cependant atteindre que par l'étroit et sauvage défilé qui s'ouvre près d'Unterseen ; — enfin, au nord-est d'Interlaken, dans la direction du lac de Brienz, un ravissant chemin en zigzag, qui passe près de la pension *Felsenegg* et conduit aux ruines de Goldswyl. C'est là qu'à la fin du siècle dernier, une fillette de trois ans fut enlevée sur un pré par un vautour-gypaète (*Lämmergeier*) qui la transporta, par-dessus d'horribles précipices, en un recoin solitaire de la montagne, où elle fut retrouvée presque sans blessures par un paysan d'Unterseen. Anna Zurbuchen, — c'était son nom, — est morte à Goldswyl même, en 1845, âgée de quatre-vingt-deux ans. Au pied ouest de la colline sont des carrières très-curieuses d'où ont été extraites les pierres des arcades de Berne. Plus haut s'élèvent du sein des broussailles et des vergers les ruines du manoir de Ringgenberg. Un baron valaisan de Barogne passe pour avoir bâti ce castel vers le milieu du douzième siècle. Les seigneurs de Ringgenberg étaient de valeureux guerriers, et l'on sait qu'un d'eux, appelé Kuno, combattit très-héroïquement à Laupen, à la tête de

(1) Ce mot allemand, *Kiltgang*, désigne la permission accordée à une jeune fille de recevoir les visites nocturnes de son fiancé, soit à l'extérieur, à la fenêtre, — c'est ce qu'on appelle *das Fensterln*, — soit, plus à l'aise, à l'intérieur même du logis. Beaucoup de Suissesses se passent de la permission.

L. Wacker

trois cents hommes d'Interlaken et du Hasli ; mais un de ses successeurs, Petermann, se rendit si



RUINES DU CHATEAU DE RINGGENBERG.

odieux par ses cruautés, que ses vasseaux révoltés le saisirent, un beau matin qu'il pêchait sur le petit lac voisin, le conduisirent au delà du Brünig, après quoi ils rasèrent le *burg*.



LA SCHYNIGE PLATTE.

III

Et maintenant, ô lecteur, franchissons le grand portail rocheux qui s'ouvre au sud d'Interlaken, entre les villages de Gsteig et de Mülinen, et en route pour le « Haut Pays ». Nous pénétrons bientôt dans l'étroite vallée, toute bruissante de sources et de cascades, — d'où son nom de Lauter-

brunnen, — que parcourent les flots écumeux de la Lütchine Blanche. Vous connaissez comme moi la succession merveilleuse des sites. A mesure que vous avancez, la Jungfrau, que vous ne voyiez d'abord que par échappées dans les interstices des hauts murs calcaires, vous apparaît de plus en plus nette en sa majesté; en deux heures au plus, vous avez atteint Lauterbrunnen. Lauterbrunnen, c'est le *Staubbach*, et cela suffit au gros des touristes. Ce « ruisseau-poussière », qui tombe d'une hauteur verticale de 300 mètres, s'amointrit plus ou moins, comme toutes les cascades, selon que l'été est plus ou moins chaud; et, comme toutes les cascades encore, ce n'est jamais



LA VALLÉE DE LAUTERBRUNNEN ET LE STAUBBACH.

quand il est le plus beau qu'il trouve le plus d'yeux pour le contempler. C'est qu'aussi la vallée de Lauterbrunnen est loin de jouir de ce qu'on appelle un climat « tonique »; le printemps et l'automne y ont des froidures dont le touriste est peu enthousiaste, et dans la saison intermédiaire, celle où l'hôtelier du *Steinbock* ne sait plus où fourrer son monde, les voltiges vaporeuses du *bach* aérien ont perdu quelque peu de leur élan et de leur vigueur. L'effet cependant est toujours superbe, le matin surtout, et le soir, au clair de la lune. C'est en revenant de voir le *Staubbach*, que Goethe, âgé de trente ans (1779), écrivit sa magnifique poésie lyrique intitulée : *Chant des esprits sur les eaux*. Par un beau temps, l'aspect de la chute est assez conforme à la description qu'en a donnée M. Baggesen : « Comme on voit au sommet du mât d'un esquif des banderoles légères, qu'agite doucement le zéphyr, serpenter en mille contours gracieux dans les airs, tantôt

étendues, tantôt se roulant sur elles-mêmes, s'élevant et s'abaissant en un clin d'œil, caressant un



LE STAUBBACH.

instant les ondes de leurs pointes agiles qui, bientôt, vont se perdre dans l'azur des cieux, ainsi le torrent se balance dans l'atmosphère. Il se précipite de la corniche du rocher, imposant, avec un

élan sans cesse varié, et flotte dans l'espace ; les vents entravent sa chute ; il voltige çà et là, et ne peut atteindre la terre. Voyez-le à la cime du roc : c'est un fleuve, c'est une vague puissante qui descend avec impétuosité du ciel ; plus bas, ce n'est qu'un nuage, et, plus bas encore, qu'une vapeur blanchâtre. Dans leur chute rapide, ses ondes se dissolvent, se métamorphosent en fumée, s'évanouissent comme un rêve ; elles partent avec le fracas du tonnerre, elles menacent d'engloutir toute la contrée ; mais bientôt leur fureur s'apaise, et, bienfaisantes qu'elles sont, elles viennent



UNE SURPRISE PRÈS DU STAUBBACH.

humecter en douce rosée l'humble colline et faire naître sur sa pente l'émail des plus belles fleurs du printemps. »

Mais le Staubbach, après un orage, combien peu il répond à cette riante idylle ! Plus de poétiques chevauchées de vapeurs sur l'aile de la brise, plus d'ondolements irisés d'écume que le soleil moire à sa fantaisie ; c'est un torrent trouble et noirâtre qui se précipite tout d'une pièce de la haute corniche de rochers abrupts ; une masse de graviers et de pierrailles charge le courant d'eau perpendiculaire qui produit le fracas d'une avalanche ; parfois même des troncs d'arbres, des pins que la tempête a déracinés filent comme de simples fétus dans la gerbe drue et hurlante,

pour aller se visser en quelque sorte à l'endroit du sol où ils tombent. A chaque rafale qui saisit de côté ce dégorgeant de flots courroucés, la masse entière, semblable à un lac sorti de sa conque et fourvoyé dans l'espace, oscille lourdement en l'air, et jette parfois ses éclaboussures à travers la



LA JUNGFRAU, VUE DE SES AVANT-MONTS.

largeur de toute la vallée jusqu'au mur opposé de la Schiltwaldfluh. Quelquefois aussi, renvoyées en haut par la fureur adverse du vent, les eaux se rabattent en trébuchant sur la haute paroi qui les a vomies, laissant voir un moment à nu, et toute luisante de sa nudité, la roche inférieure le long de laquelle continuent à grêler les chutes de sables et de cailloux. En 1791, le Staubbach,

ainsi grossi par la crue des ruisseaux et par la tempête, a exercé des ravages terribles dans la vallée ; mais, il le faut dire, ces accès de mauvaise humeur ne sont pas chez lui très-fréquents, en temps ordinaire, la pire méchanceté qu'il se permette, lorsque le vent se prête à la trahison, c'est de cingler inopinément le visage béat du contemplateur de quelque jet d'écume vagabonde.

Un sentier de pâtres et de bûcherons escalade immédiatement le Staubbach par le côté nord, et atteint sous bois le pont du Pletschbach, ruisseau qui forme plus bas la belle chute-poussière qu'on



VALLÉE DE LAUTERBRUNNEN ET JUNGFRAU.

vient de décrire. Après avoir gravi un escalier de bois chancelant qui s'appuie sur les saillies de roche, on arrive à un petit tapis de gazon appelé le *Schafbrech*. Là, le chemin tourne à l'est, toujours à l'ombre des sapins ; on a déjà sous soi la gorge où le ruisseau mugit invisible ; encore une montée le long de quelques haldes d'éboulement, et l'on débouche tout à coup de la forêt sur une prairie bosselée où se trouve une hutte confortable appartenant à un habitant de Lauterbrunnen, et près de laquelle coule le ruisseau jaseur et limpide. Un peu plus loin est une seconde cabane, occupée d'ordinaire par un chevrier. Si le ciel est pur, le panorama vous ménage ici une étrange surprise. En face de vous, au sud, s'étale la Jungfrau, flanquée de ses deux pics, le Schneehorn (Corne de neige) et le Silberhorn (Corne d'argent) ; en deçà, à gauche, le glacier de Guggi s'étend jusqu'aux flancs escarpés du Mönch, qu'une arête relie à l'Eiger, son inséparable. Huit ou dix autres découlements de glace tombent des cimes blanches dans la vallée.

Une route neuve, tracée à travers des pâturages, conduit de là au village alpestre de Mürren. On appelle ainsi l'agglomération de huttes noires qui s'élèvent, à deux ou trois lieues de Lauterbrunnen, sur un pâtis solitaire à l'extrémité supérieure de la vallée. Mürren et Gimmelwald, sa voisine,

sont, dit-on, les plus anciens lieux habités de tout le pays ; la première est désignée dans les vieilles chroniques sous le nom de *Murn*, *Uffen Muren*, à cause peut-être d'un mur romain qui existait jadis en ce lieu (1). Bien au delà même du district occupé par ces deux hameaux si mélancoliques, dans le sauvage Ammertenthal, là où se dressent à pic les glaces azurées du Tschingel, et où retentissent les premiers glapissements de la Lütchine blanche, existait autrefois, dit la tradition, un village populeux, par lequel un col fréquenté conduisait de Lauterbrunnen dans le Lötschenthal valaisan. L'envahissement progressif des glaciers a depuis lors bouché le passage : la même cause, nous l'avons vu, a intercepté les communications jadis existantes entre Chamonix et Cormayeur. Cette vallée d'Ammerten, où l'on ne rencontre plus aujourd'hui que



MÜRREN.

quelques cabanes éparses et deux ou trois hameaux minuscules, est cependant toujours visitée par le touriste ; ce qu'on y vient admirer surtout, c'est la belle chute du *Schmadribach*, au delà des chalets de Trachsellaenen. Cette chute, produite par une des sources de la Lütchine, descendant du glacier de Schmadri, n'est pas une simple cascade ; c'est, en quelque sorte, tout un château d'eau. La masse liquide se précipite d'une paroi toute crevassée, à 65 mètres de profondeur, et, se convertissant en poussière, remonte en formant un arc majestueux. Il y a au milieu une chute principale, flanquée circulairement de neuf gerbes moins considérables, qui, toutes ensemble, forment plus bas une deuxième et une troisième chute. Tout alentour, le silence et la solitude sont presque effrayants. Cette haute vallée d'Ammerten, dans les coulisses grandioses de laquelle on se trouve comme pris, ne vous présente, à l'arrière-plan de la scène murmurante qu'emplit la cascade,

(1) Si le nom au contraire est allemand, l'étymologie en est tout indiquée dans les mots *murren*, *mürrisch* (chagrin, morose), qui rendent parfaitement l'aspect du lieu.



L'AMERTHAL, AU-DESSUS DE TRACHSELLAUEEN.

Hubert Dufour

qu'un hérissément de cimes menaçantes et de glaciers aux figures étranges. De ces glaciers, aucun, à vrai dire, ne descend jusqu'à la vallée ; mais celle-ci n'en est pas moins, dix mois sur douze, absolument livrée aux frimas ; à midi seulement, en hiver, le soleil y fait son apparition.

De Lauterbrunnen, deux chemins conduisent à Grindelwald : l'un est la route de voitures qui redescend la vallée de la Lütchine Blanche jusqu'au village des Deux-Lütchines (*Zweilütchinen*), pour



MÜRREN : VU DE GIMMELWALD.

remonter de là vers l'est la vallée de la Lütchine Noire ; l'autre, plus longue, mais plus curieuse et plus accidentée, est le sentier de piétons et de mulets qui franchit la Wengernalp et la Petite Scheidegg. C'est de celui-ci, bien entendu, que je vais m'occuper, encore ne sera-ce que pour en rappeler les étapes. La première montée, assez pénible, aboutit, on le sait, à un plateau avec pavillon, d'où l'on a une très-jolie vue sur la vallée de Lauterbrunnen ; on traverse ensuite les prairies parsemées d'arbres du petit village de Wengen, puis, passé un chaos de pierres, un bois de sapins et les chalets de la Wengernalp, on arrive à l'hôtel de la *Jungfrau*, toujours comble de guides et de touristes. La montagne reine de l'Oberland vous apparaît derechef ici dans toute sa blancheur et sa majesté ; on

en mesure à l'aise les larges flancs, on en pénètre tous les replis, on entend et on voit rouler ses avalanches, et l'on reçoit comme en plein visage le souffle glacé de son haleine. Entre elle et la Wengernalp, où nous sommes et qui sépare les vallées de Lauterbrunnen et de Grindelwald, se creuse une effroyable fissure, « *eine scheussliche Schlucht* », disent les vieilles chroniques, où le ruisseau de



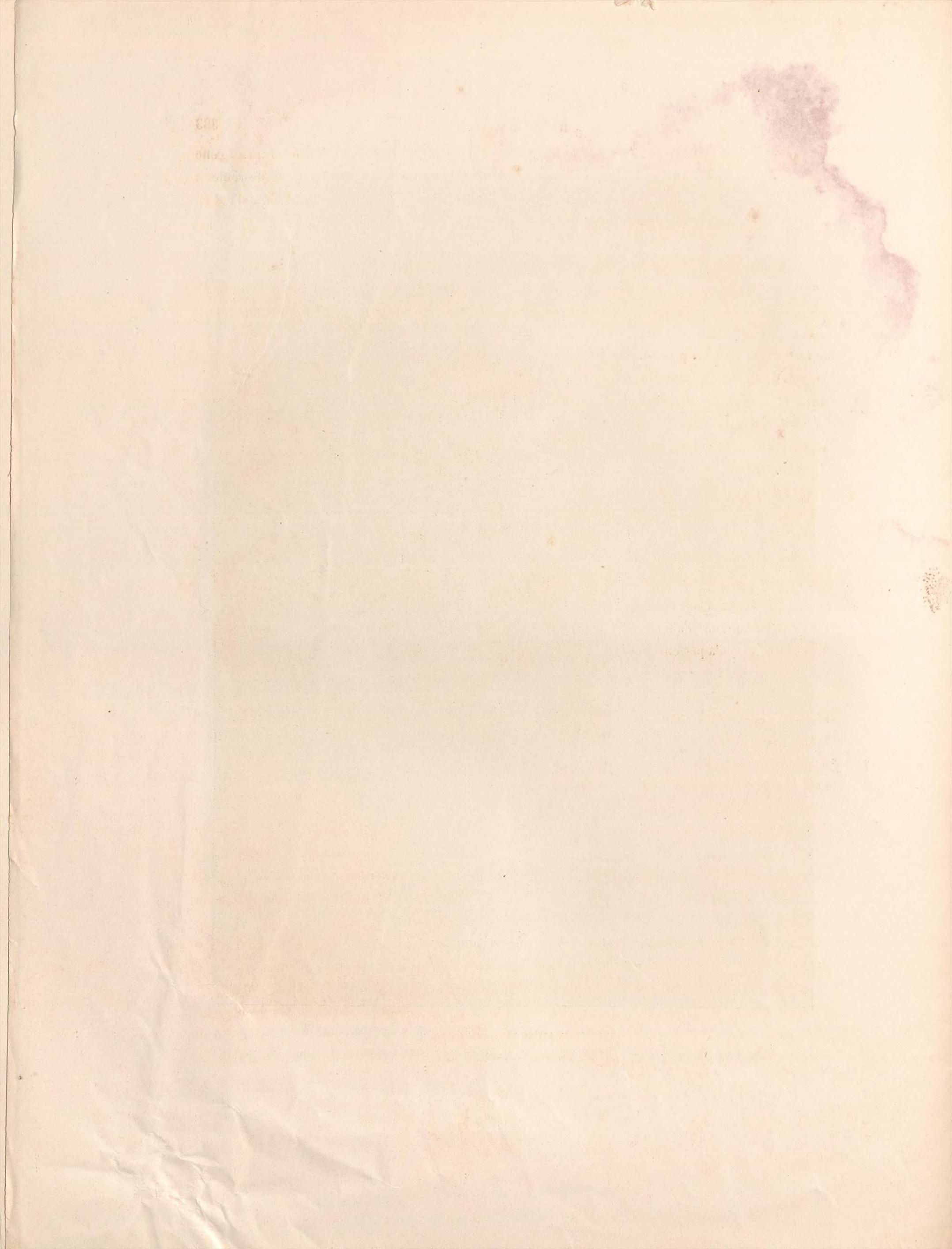
LE SCHMADRIBACH.

Trümleten coule mélancoliquement sa vie solitaire. La flore, tout autour de la Wengernalp, est d'ailleurs excessivement riche ; la faune aussi y est abondante. La montagne elle-même nourrit quantité de vaches de la plus belle race ; j'ai dit que c'était une des alpes oberlandaises où se célèbre chaque année une fête pastorale accompagnée d'exercices de tir et de lutte.

De l'hôtel de la Jungfrau on atteint en trois quarts d'heure environ le point culminant du passage, à savoir la Petite Scheidegg, d'où l'on aperçoit le village de Grindelwald avec son église au clocher



LA JUNGFRAU VUE DE LA ROUTE DE MÜRREN.



pointu, ainsi que toute la vallée du même nom jusqu'à la Grande Scheidegg à l'est et jusqu'au cône tronqué du Faulhorn, qui, au nord-est, ferme l'horizon. Encore une heure et demie de descente, à travers des coteaux pierreux et des pâturages, et l'on touche au pont de la Lutschine Noire, d'où, en trente minutes, une montée douce mène à Grindelwald.

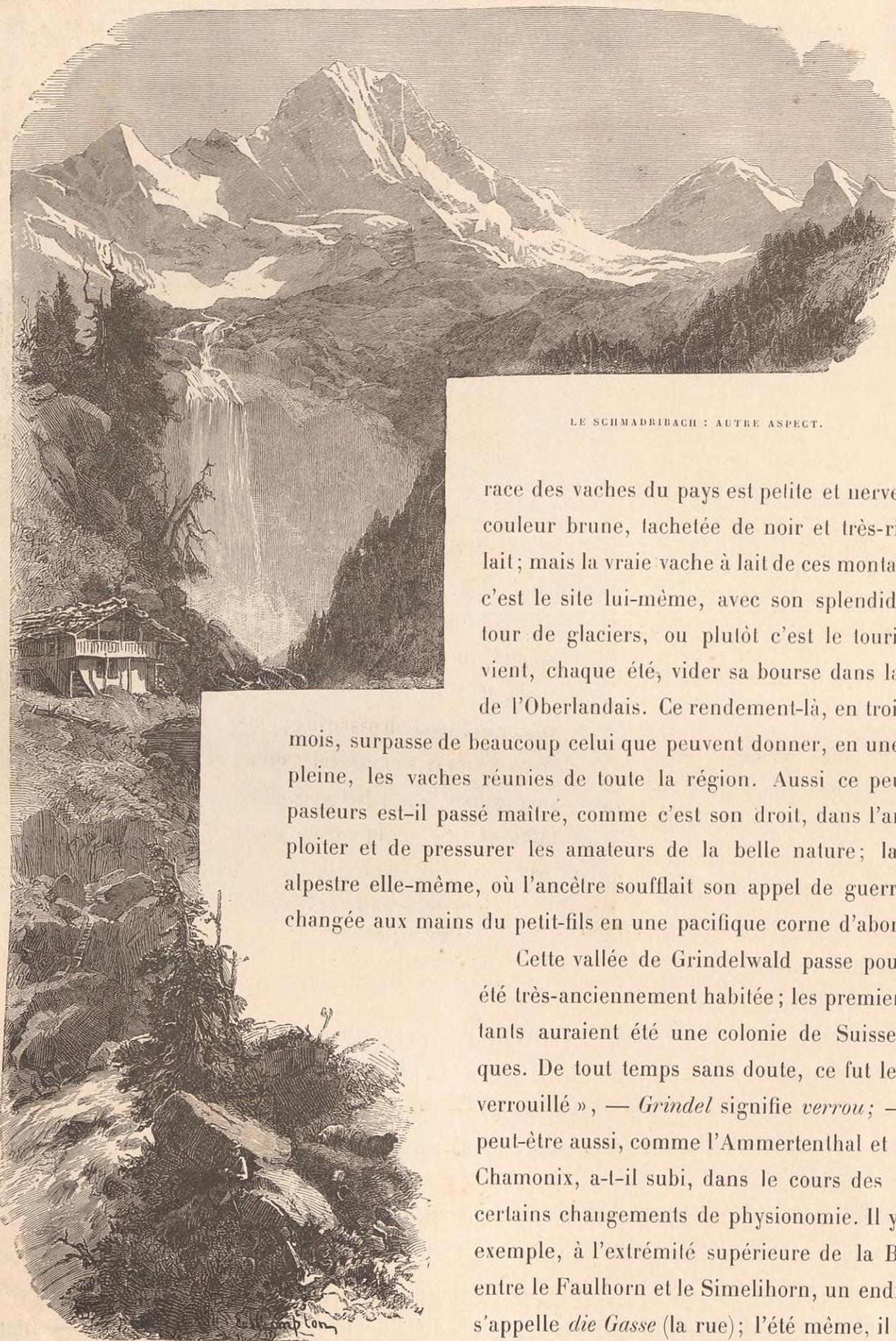
La haute vallée de Grindelwald, de même que celle de Chamonix, à laquelle, de toutes les façons, elle fait concurrence, doit son attrait principal aux contrastes vraiment surprenants qu'y présentent, sur une scène étroite, la nature et le paysage. Une végétation luxuriante s'y déploie sous les glaciers mêmes : ici, de belles prairies, de verts avant-monts doucement ondulés ; à côté, d'après déchirures et des cimes revêches ; ici, des vergers touffus, pleins d'animation ; à côté, des reliefs rigides de névés, où le silence n'est interrompu que par le craquement des aiguilles de glace et par le fracas des avalanches. L'industriel Oberlandais, à grand renfort de fumaisons, a encore accru la fécondité naturelle de l'humus, dans tous les endroits que n'a pas envahis l'éternel frimas. Les prés d'en bas lui fournissent une double récolte ; plus haut, l'ardoise friable et noirâtre des deux Scheidegg et de leurs contre-forts produit encore d'excellentes herbes fourragères. L'air est pur, vivifiant, et le climat, malgré l'altitude de 1,057 mètres au-dessus de la mer et le voisinage immédiat des glaces, n'est pas aussi froid qu'on le pourrait croire. La plus grande partie du sol productif est exposée au midi ; la chaîne du Faulhorn intercepte les souffles du nord, et il est rare que l'âpre vent de l'est y déferle trop violemment par-dessus la Scheidegg. Le Föhn, en revanche, y a libre accès.

Trois mille têtes de gros bétail, quinze cents moutons et autant de chèvres pâturent dans cette vallée longue de quatre lieues et large seulement de six kilomètres. Le froment, l'orge, les carottes, y poussent très-bien ; des arbres fruitiers, le cerisier seul y prospère ; on en tire un excellent kirsch. Les forêts, jadis très-étendues, ont beaucoup diminué, par suite de la négligence et du gaspillage des populations ; elles sont, pour la plus grande part, propriété des communes. Les sauvages pâtis à moutons du Wetterhorn et du Bergli n'ont pas de maîtres ; ceux qui avoisinent la *Mer de glace* appartiennent



LE TRÜMBENBACH.

en commun aux gens de la Scheidegg et de Grindelwald, qui en jouissent tous à titre gratuit. La



LE SCHMADRIBACH : AUTRE ASPECT.

race des vaches du pays est petite et nerveuse, de couleur brune, tachetée de noir et très-riche en lait ; mais la vraie vache à lait de ces montagnards, c'est le site lui-même, avec son splendide pourtour de glaciers, ou plutôt c'est le touriste qui vient, chaque été, vider sa bourse dans la poche de l'Oberlandais. Ce rendement-là, en trois petits mois, surpasse de beaucoup celui que peuvent donner, en une année pleine, les vaches réunies de toute la région. Aussi ce peuple de pasteurs est-il passé maître, comme c'est son droit, dans l'art d'exploiter et de pressurer les amateurs de la belle nature ; la corne alpestre elle-même, où l'ancêtre soufflait son appel de guerre, s'est changée aux mains du petit-fils en une pacifique corne d'abondance.

Cette vallée de Grindelwald passe pour avoir été très-anciennement habitée ; les premiers habitants auraient été une colonie de Suisses celtiques. De tout temps sans doute, ce fut le « pays verrouillé », — *Grindel* signifie *verrou* ; — mais peut-être aussi, comme l'Ammertenthal et comme Chamonix, a-t-il subi, dans le cours des siècles, certains changements de physionomie. Il y a, par exemple, à l'extrémité supérieure de la Bussalp, entre le Faulhorn et le Simelihorn, un endroit qui s'appelle *die Gasse* (la rue) ; l'été même, il y reste souvent un peu de neige ; or jadis il n'en était

pas ainsi : il existait là un joli village, *Zur Gasse*, environné de bois, comme l'attestent du moins les

LIBRAIRIE HACHETTE ET C^{IE}, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79, A PARIS

LE
JOURNAL DE LA JEUNESSE

NOUVEAU RECUEIL HEBDOMADAIRE
POUR LES ENFANTS DE 10 A 15 ANS

très-richement illustré

LES CINQ PREMIÈRES ANNÉES (1873-1877) FORMANT DIX VOLUMES GRAND IN-8 ET CONTENANT PLUS DE 3000 GRAVURES SONT EN VENTE

Ce nouveau recueil est une des lectures les plus attrayantes que l'on puisse mettre entre les mains de la jeunesse. Il contient des nouvelles, des contes, des biographies, des récits d'aventures et de voyages, des causeries sur l'histoire naturelle, la géographie, l'histoire sainte, les arts et l'industrie, etc., par :

MM^{mes} COLOMB, EMMA D'ERWIN, ZÉNAÏDE FLEURIOT, MARIE MARÉCHAL, DE WITT NÉE GUIZOT
MM. H. ASSOLANT, DE LA BLANCHÈRE, LÉON CAHUN, RICHARD CORTAMBERT
LOUIS ÉNAULT, J. GIRARDIN, AMÉDÉE GUILLEMIN, TH. LALLY, ÉTIENNE LEROUX, J. LEVOISIN, ERNEST MENAULT
EUGÈNE MULLER, LOUIS ROUSSELET, G. TISSANDIER, P. VINCENT, ETC.

et est

ILLUSTRÉ DE 3000 GRAVURES SUR BOIS

d'après les dessins de

É. BAYARD, PH. BENOIST, BERTALL, BONNAFOUX, BOUTET DE MONVEL, CASTELLI, CATENACCI, CRAFTY
HUBERT CLERGET, FAGUET, FÉRAT, FERDINANDUS, E. GILBERT, GODEFROY DURAND, KAUFFMANN, KOERNER, LIX
A. MARIE, MESNEL, MOYNET, A. DE NEUVILLE, J. NOEL, P. PHILPOTEAUX
RÉGAMEY, RIOU, SAHIB, SORRIEU, TAYLOR, THÉRON, VALNAY

CONDITIONS DE VENTE ET D'ABONNEMENT

Un numéro comprenant 16 pages grand in-8 paraît le samedi de chaque semaine

Prix du numéro : 40 centimes.

Les 52 numéros publiés dans une année forment deux volumes.

Prix de chaque volume : 10, francs.

Prix de l'abonnement pour Paris et les départements. UN AN : 20 francs. — SIX MOIS : 10 francs.

Le prix de l'abonnement pour les pays étrangers qui font partie de l'Union générale des postes.

un an, 22 fr.; six mois, 11 fr.

Les abonnements se prennent à partir du 1^{er} décembre et du 1^{er} juin de chaque année.

LA SUISSE

ÉTUDES ET VOYAGES

A TRAVERS LES 22 CANTONS

CONDITIONS ET MODE DE LA PUBLICATION

LA SUISSE formera environ 100 livraisons et contiendra 750 gravures.

Chaque livraison sera formée de 16 pages in-4° de texte et protégée par une couverture

Le prix de la livraison est de 1 franc.

Il paraît régulièrement une livraison par semaine depuis le 27 Avril 1878.